



Péron Jean-Louis : Né le 1-08-1881 à Plomeur ; 1906, prêtre ; 1908, instituteur à Sainte-Croix de Quimperlé ; 1911, instituteur aux Carmes, Brest ; 1934, recteur de Saint-Nic ; décédé le 4-09-1946.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1946 p. 293-294.

M. Jean-Louis Péron, recteur de Saint-Nic. - Dans la soirée du 25 août, après avoir assisté au pardon de Sainte-Anne-La-Palud, M. le Recteur de Saint-Nic avait pris place dans la voiture d'un de ses paroissiens pour rentrer chez lui. Dans un virage, entre Plomodiern et Saint-Nic, une camionnette, qui venait de Crozon et qui roulait à grande vitesse, heurta la voiture de H. Kersalé. Le choc fut très violent. M. Kersalé fut tué sur le coup. M. Péron, blessé à la tête, perdit connaissance. Au bout de quelques minutes, il reprit ses sens ; et quand les gendarmes vinrent faire leur enquête, il put répondre avec précision aux questions qui lui furent posées. On crut que pour lui l'accident n'aurait pas de suites graves.

Mais, dès le mardi, une crise nerveuse se déclarait. On comprit que le cerveau avait été touché, et l'on se hâta de transporter M. Péron à Quimper. A la clinique, on s'aperçut que les lésions du cerveau étaient trop profondes pour qu'une intervention chirurgicale pût donner des résultats.

M. Péron ne tarda pas à entrer dans le coma ; et, dans la nuit du 2 au 3 septembre, la mort achevait son œuvre.

Les obsèques ont eu lieu à Plomeur, le jeudi 5 septembre. Dans l'assistance, très nombreuse, nous avons remarqué une soixantaine de prêtres et un fort groupe de paroissiens de Saint-Nic.

Après que M. le chanoine Perrot eut récité les dernières prières, M. le Maire de Saint-Nic prit la parole. En termes simples et émouvants, il fit l'éloge du défunt et exprima les regrets unanimes des paroissiens de Saint-Nic. « M. Péron a passé douze ans à la tête de notre paroisse ; il y a fait beaucoup de bien. Nous lui sommes particulièrement reconnaissants de nous avoir aidés à élever nos enfants, en leur donnant la formation morale et religieuse qui fait les bons Bretons et les bons Français. Il avait su gagner notre estime, notre confiance et notre affection. Nous l'avions choisi pour être le président de notre Section des Anciens Combattants, de notre Comité d'Aide aux Prisonniers ; il était le correspondant de l'Entr'Aide. Dès qu'il y avait un service à rendre, nous étions sûrs de le trouver au premier rang ; autour de lui, sous sa direction, on restait uni et on faisait de bonne besogne. Un mot résume ce que nous pensions de lui : c'était un brave homme ». Oui, c'était un brave homme, et c'était un bon prêtre.

Né en 1881, à Plomeur, dans une famille très chrétienne, Jean-Louis Péron fit ses premières études à l'école des Frères de Treffiat ; il entra au Petit-Séminaire de Pont-Croix, en 1894 ; au Grand-Séminaire de Quimper, en 1900, et fut ordonné prêtre en juillet 1906.

A cette époque se faisaient sentir les conséquences de la loi sectaire de 1904, qui interdisait l'enseignement aux membres des Congrégations. En de nombreuses paroisses, les religieux avaient été expulsés et les écoles fermées. Des jeunes prêtres se présentèrent à l'examen du brevet, afin de

pouvoir enseigner dans les écoles primaires. M. Péron débuta à l'école de Plonéour- Lanvern, fut ensuite nommé instituteur à l'école Sainte-Croix de Quimperlé et devint directeur de l'école paroissiale des Carmes de Brest. De 1906 à 1934, exception faite des quatre années qu'il passa au front comme brancardier, il fit la classe à de jeunes enfants, sans jamais se plaindre et gardant toujours le sourire. J'estime que c'est de l'héroïsme, le vrai, celui qui s'ignore.

M. Péron avait de grandes qualités, et ne paraissait pas s'en douter. Il était sans prétentions, et il n'avait qu'une ambition : remplir son devoir au poste qui lui était confié. « Dès qu'on se donne de tout cœur à sa besogne, disait-il, on ne tarde pas à y prendre goût, même si les résultats sont médiocres ».

En 1934, il remplaça M. Stéphan à Saint-Nic. On lui avait donné ce qu'il désirait. Et dès le jour de son installation, l'on put se rendre compte que l'entente serait facile entre le pasteur et ses paroissiens. En 1942, il fut pressenti pour une paroisse plus importante, il préféra décliné l'offre qui lui était faite.

Malgré ses 65 ans, M. Péron n'avait pas vieilli. Physiquement, il était très alerte ; de caractère, il restait jeune, sans doute parce que, par tempérament, il était optimiste. Il voyait les gens et les événements par leurs bons côtés. Il faisait bon vivre en sa compagnie, parce qu'il était gai et qu'il savait faire plaisir.

Il possédait à fond la langue bretonne, la langue populaire, celle des paysans, pleine de poésie et d'humour. Sa prédication était simple, directe ; elle prenait le ton de la causerie plutôt que celle des discours ; elle s'exprimait dans le langage concret, qu'impose l'usage du breton. Tous les ans, depuis 1919, il se rendait au pardon de Sainte-Anne-La-Palud. Du temps qu'il avait des vacances, il se mettait entièrement à la disposition du Recteur de Plonévez pour les confessions et autres services. Depuis qu'il était recteur de Saint-Nic, il allait au pardon avec la foule de ses paroissiens et les belles enseignes de sa procession. Sainte Anne, a-t-on dit, aurait dû préserver son fidèle pèlerin de l'accident qui lui a coûté la vie. La bonne Grand'mère lui a fait bon accueil dans le Ciel ;
S. P.